

Régine Naegely

Cure et cartel.

Je choisirai un temps bien particulier, qui est le moment de la cure où un analysant demande à travailler la théorie, ou du moins s'il ne le demande pas précisément, pose dans l'espace de la cure des questions qui appellent l'analyste à faire état de cette opportunité de travail.

Ce qui pourrait s'énoncer : *quel est le destin de la cure lorsqu'elle bascule vers l'extension, qu'en est-il de l'éthique de l'analyste confronté à ce point, et qu'en est-il de l'éthique de l'analysant devant cette nouvelle ouverture ?*

Au départ de l'analyse, il y a cette question : quelles sont les conséquences éthiques générales que comporte le rapport à l'inconscient tel qu'il a été ouvert par Freud ? Partons donc de Freud, et voyons ensuite en quoi Lacan a fait un pas de plus, à partir de l'enseignement freudien.

Freud est très rigide sur la question de la lecture de textes psychanalytiques par ses analysants, car il redoute que le savoir issu de ces lectures ne vienne faire écran au *savoir de l'inconscient construit dans la cure*, et seul en cause. C'est vrai que ça peut arriver, mais il peut arriver aussi qu'une lecture vienne activer le dénouage d'un symptôme. Dans l'un comme dans l'autre cas, c'est à l'analyste de se débrouiller avec ça. En faisant en sorte de décoller ce que j'appellerai le faux savoir dans le premier cas, en se gardant de pavoiser en mesurant la *relativité de l'opération* dans le second. Car "il y a presque toujours des manifestations résiduelles, une immobilisation partielle en arrière"¹.

¹ S. Freud, *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin* in *Résultats, idées, problèmes*. Paris, PUF, p. 243.

En réalité, un texte qui parle, qui éclaire porte toujours sur un travail qui vient de se faire dans la cure, ou qui est en cours d'élaboration, si bien que le risque me paraît infime.

C'est Lacan qui a amené le concept de *cartel*. Le cartel, il le définit ainsi en Juin 64¹. "Pour l'exécution du travail, nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe. Chacun d'eux (nous avons un nom pour désigner ces groupes) se composera de trois personnes au moins, de cinq au plus, quatre est la juste mesure. *Plus une* chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun".

Pour ma part, aujourd'hui, je ne vois aucune nécessité pour fixer cette "juste mesure" de 4 + 1, à quiconque n'en aurait pas saisi la nécessité *logique*, laquelle se dérobe au fur et à mesure de son élaboration, c'est à dire en accord avec la *structure*.

A la dernière réunion sur les cartels à Paris, Jean Michel Vappereau insistait sur le fait que 4 + 1 était en fait la combinatoire la plus difficile, c'était celle qui marchait le plus mal.

A qui Lacan propose-t-il le cartel ? Voici la phrase qui termine le préambule qui suit l'acte de fondation "... c'est l'affaire seulement de ceux qui, analystes ou non, *s'intéressent à la psychanalyse en acte*", et plus loin : "c'est à eux que s'ouvre l'École pour qu'ils mettent à l'épreuve leur intérêt, - Ne leur étant pas interdit d'en *élaborer la logique*"². On voit ici que la discrimination n'est pas du même ordre que pour Freud.

L'énonciation de la phrase de Lacan que je viens de citer serait : ce qui n'est pas interdit c'est le *désir*, du moins sa nomination. La psychanalyse autorise cette *nomination*, et par là même évoque le *réel du désir*, je reviendrai plus tard sur l'*ombre qui sépare le sujet du désir*. Toujours est-il que la demande de travail en cartel serait à ce point de bascule de l'intension (de la cure) à l'extension (de la psychanalyse). Serait-ce déjà les *prémises du désir de l'analyste* ? Je pose cette question. La suite de la cure dira si ces prémisses en étaient l'appariteur, ou pas. Mais en tout cas, on peut penser ici à la définition de Lacan, selon laquelle *l'éthique serait la praxis de la théorie* autrement dit *l'articulation savoir textuel / savoir référentiel*.

¹ J. Lacan, Acte de Fondation, *Annuaire et Textes statutaires*, 1982, ECF, p.71

² *Ibid.*, p.78, souligné par nous.

Après son commentaire sur la grossesse nerveuse de Bertha Pappenheim, alias Anna O.¹, et aussi sur le désir d'enfant que Lacan impute à Breuer, il reste que finalement cette grossesse nerveuse serait à interpréter comme la manifestation symptomatique du désir de Breuer, désir sexuel cela va sans dire. A cela, Bertha répond comme on sait, et tout le monde connaît la fuite de Breuer en voyage avec sa femme, et son empressement à lui faire un enfant. *Desidero*, c'est le *cogito* freudien.

Alors évidemment on peut toujours se demander si ce n'est pas l'analyste, *dans son fantasme*, qui souhaite que tel analysant passe à l'extension. Cela est toujours à considérer, mais se pose aussi la question des *conséquences éthiques en général* à l'entrée en analyse de chaque nouvel analysant, du fait de la prise en compte de l'inconscient, telle qu'elle a été ouverte par Freud.

"Tout ce que sait l'analyste n'a rien à voir avec le savoir textuel de l'analysant, soit l'inconscient qu'implique sa démarche". Dès lors, tout ce qu'il peut faire - lui, l'analyste - c'est de se placer "au niveau d'un glissement qui est désir, de se faire désir de l'Autre, dans la pure forme qui s'isole comme désir de savoir"². Le signifiant de cette forme étant l'agalma. Seulement voilà, le passage de l'analysant à l'analyste, - moment de *passé et non pas fin de l'analyse* - passage du discours de l'analysant à un autre discours, est un déplacement dont on ne sait pas grand-chose. Du moins cela reste, selon les termes de Lacan "*confus ou voilé*"³, et il veut indiquer comment notre École - ici l'EFP mais aussi bien l'École de psychanalyse Sigmund Freud - pourrait opérer pour *dissiper cette ténèbre*⁴, que je placerais elle aussi et pour cause, au point *précis de bascule de l'intension à l'extension*, point d'émergence du nouveau désir du sujet, c'est à dire de l'analysant, seul sujet dans la cure, rappelons le. Point où s'effectue le passage du discours de l'analysant à un autre discours, point où l'éthique de l'analysant émerge, ce qui n'exclut en rien d'autres points possibles de cette émergence, - choisir de pousser plus loin l'analyse alors qu'il serait

¹ J. Lacan, *Le séminaire Livre I. La bascule du désir* p. 144.

² J. Lacan, Proposition du 9 octobre 67, *Analytica* n 8 p. 13.

³ *Ibid.*, p.15.

⁴ *Ibid.*, p. 15

envisageable d'en rester là, par exemple. Mais point qui reste *opaque*, ou du moins qui présente des opacités. Entre le sujet et son désir reste le fantasme et aussi l'impossibilité de dire le *réel du désir en question*. Dans la représentation graphique du nœud borroméen, le réel est écorné du symbolique et aussi de l'imaginaire, *chacun des trois registres est écorné des deux autres*. Le névrosé ne peut avoir accès au réel que par la médiation du symbolique. Pour le psychotique, c'est autre chose car il n'a pas le même rapport au réel et au fantasme, entre autres. L'autre question ici, la construction de la métaphore délirante, ne viendrait-elle pas en place du fantasme ?

Je reviens à Freud pour terminer. Une collègue me disait hier que dans *Trois Essais sur la sexualité*, le père de la psychanalyse évoque, lui aussi, le voile épais, à propos des phénomènes d'amnésie infantile. Il interprète celle-ci du côté du refoulement qui nous rend inaccessibles les premiers phénomènes qui inaugurent la vie sexuelle ; pour ma part, j'en vois les traces - restes inaccessibles à la conscience - dans cette ténèbre dont je viens de tenter de parler.